

«Qui cherche le chemin,  
trouve la lumière»

*Diego Rica*



## Préambule

# Un saut dans l'inconnu

”

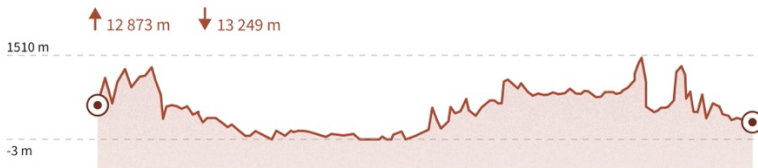
Le premier pas, je m'en souviens très bien, c'est moi qui l'ai fait. Je marchais avec une amie, elle s'appelle Odile. C'était il y a une quinzaine d'années, peut-être davantage. Nous étions en balade, progressions tranquillement sur un petit chemin de campagne lorsque nous avons commencé à parler de nos projets futurs. Nous avons évoqué ce qu'il nous restait encore à faire dans la vie, ce à quoi nous occuperions nos dernières années de carrière professionnelle puis notre retraite. Il s'agissait de pensées que nous partagions l'une et l'autre sans trop y réfléchir. À cette occasion, je lui ai annoncé que ça me plairait bien, un jour, de faire le chemin de Compostelle. Odile s'est alors tournée vers moi et son visage s'est éclairé. Elle m'a dit en rigolant, mais elle me l'a dit quand même, que c'était un projet qui pourrait l'intéresser. Puis les années ont passé et nous n'en avons plus jamais reparlé. Chacune a fait grandir ses enfants de son côté, est partie en voyage, s'est baladée près des rivières, des lacs et des montagnes, sans plus songer à cette conversation.

J'ai 55 ans aujourd'hui et j'ai décidé de faire de cette idée un peu folle une réalité. Je suis encore en forme, mais ça ne va peut-être pas durer. J'ai parfois un peu mal ici, un peu mal là. Je ne

veux pas attendre et prendre le risque d'être moins entraînée pour faire ce long chemin qui est tout de même exigeant physiquement. Et puis, j'ai aussi le temps de penser à moi maintenant. Mes enfants sont devenus grands et autonomes, ce sont des adultes responsables sur lesquels je peux désormais veiller d'un peu plus loin.

J'ai appelé Odile pour lui annoncer que je n'avais rien oublié de ce qu'on s'était dit il y a quinze ans et elle n'avait pas l'air surprise. Elle ne me l'a pas avoué, mais je suis sûre qu'elle aussi avait gardé notre conversation dans un coin de sa tête. Quand je lui ai expliqué que j'étais enfin prête et que je l'ai invitée à me suivre, elle m'a dit: «Tu as raison, il faut qu'on se bouge!» Nous avons donc pris rendez-vous chez Chamina voyages, une agence spécialisée dans la marche à pied qui propose une offre sur mesure pour la randonnée pédestre vers Saint-Jacques de Compostelle. La première question qu'il a fallu se poser a été la suivante: quel sera notre point de départ? On aurait pu opter pour la Suisse ou Annecy, où réside Odile, mais nous avons choisi de faire nos premiers pas depuis Le Puy-en-Velay, une commune d'Auvergne surtout réputée pour sa production de verveine et sa fabrication de dentelle. Ce départ nous a toutefois semblé idéal, d'abord parce qu'il nous permettait d'emmener avec nous Marie Emmanuelle, la sœur d'Odile, qui vit entre Annecy et Le Puy; ensuite et surtout parce qu'il nous offrait la possibilité d'emprunter un itinéraire mythique. Il y a plusieurs routes vers Saint-Jacques; celle qui relie l'Auvergne au nord-ouest de l'Espagne s'appelle «la voie royale». Un nom qui fleure bon l'aventure.

En latin, on appelle cela la «Via Podiensis». Elle est longue de 1515 kilomètres. Cela équivaut à 25 trajets entre Lausanne et Genève. Mais cheminer sur les rives du Léman s'apparente à une promenade de santé si l'on songe aux portions parfois escarpées du sentier vers Saint-Jacques. Les deux documents ci-dessous<sup>1</sup> vous permettront sans doute d'avoir une meilleure idée de l'itinéraire que nous avons choisi et de ses contraintes, compte tenu à la fois de sa longueur et de son relief.



<sup>1</sup> Le premier est une infographie parue dans Ouest-France, le second un calcul de dénivelé entre le point de départ et celui d'arrivée.

Une fois que nous avons défini le tracé, il a fallu établir un programme. Chamina voyages nous a demandé combien de kilomètres nous étions prêtes à parcourir par jour. Quelle drôle de question: nous n'en avons pas la moindre idée! Nous sommes toutes les trois (Odile, sa sœur et moi-même) de bonnes marcheuses, mais nous n'avons encore jamais effectué le moindre pèlerinage. Nous avons donc opté pour un rythme moyen de 20 à 25 km par jour. En sachant que nous devrions progresser à une allure de 4 km/h, cela fera 5h de marche au moins au quotidien. Cela nous paraît à la fois suffisant et raisonnable.

Ces chiffres témoignent des difficultés qui nous attendent. Est-ce que j'ai déjà fait quelque chose d'aussi fou dans ma vie? Oui, bien sûr: j'ai mis au monde 5 enfants! Quand j'y repense, je me dis souvent: «est-ce bien moi qui ai fait cela?» Physiquement, ce n'était quand même pas rien. J'étais de surcroît seule durant quatre ans avec trois enfants, mais je ne me suis jamais apitoyée, je ne suis jamais restée sur mon canapé à attendre que le temps passe. J'ai été sans cesse dans l'action pour trouver de nouvelles solutions. Je me demande encore où j'ai trouvé tout cette force. Cette question, c'est peut-être d'ailleurs celle que je me poserai aussi quand j'entrerai dans Saint-Jacques de Compostelle. Mais l'Espagne est encore loin. Ce n'est même qu'une vague idée. Le départ est prévu demain matin. Je suis seule dans ma chambre et je ne trouve pas le sommeil. C'est bête, parce que je devrais me reposer pour être en forme dès le premier jour, mais j'ai un peu peur. Peur de ne pas y arriver, peur de ralentir mes deux coéquipières. Et ça m'empêche de fermer l'œil.

J'ai pourtant l'habitude de marcher. Quand j'étais petite, avec mes parents Monique et Jean, nous passions nos vacances d'été dans le Val d'Hérens, en Valais, où l'on faisait de longues randonnées pendant un mois. Papa et maman étaient des mordus de montagne. Ils pratiquaient l'escalade dans le massif du Mont Rose<sup>2</sup>, arpentaient les glaciers avec cordes et crampons. «À l'ancienne», comme on dit aujourd'hui. La pratique de ce genre d'activités n'était pas répandue dans les années 60. Mes parents sortaient du lot et j'en étais fière.

Bien sûr, mon frère et moi ne les accompagnions pas quand ils se mettaient en tête de gravir un sommet. En revanche, nous les suivions pour «faire des cabanes». On partait tôt pour rejoindre le refuge et marchions de longues heures durant, dans le silence apaisant de la montagne. Mon frère a fini par en avoir marre et n'a plus voulu faire de randonnées quand il est devenu adulte. Moi au contraire, j'y ai pris goût. J'aime l'effort et l'endurance. Je suis quelqu'un, aussi, qui sait s'émerveiller de choses toutes simples, comme une couleur ou une odeur. Avec le temps, c'est le genre d'éléments auquel je suis devenue plus sensible. Surtout, j'adore les sensations que la marche procure, le bénéfice que l'on peut en retirer le soir, quand la fatigue nous enveloppe de ses bienfaits.

C'est donc pour voir, contempler même, mais aussi toucher, sentir, ressentir, goûter, que je prendrai la route demain aux

---

<sup>2</sup> Le massif, situé dans le Haut-Valais, regroupe dix sommets de 4000m et s'étend partiellement sur le territoire italien.

premières heures du matin, après avoir reçu la bénédiction du prêtre de la cathédrale Notre Dame de Puy. Le gérant de l'hôtel qui nous a accueillies cette nuit nous a rappelé que c'était un passage obligé, le rite initiatique de chaque pèlerin au départ de la voie royale, alors nous irons. Nous assisterons à la messe à 7h puis nous nous mettrons en route, advienne que pourra, avec la ferme volonté de recevoir tout ce qui se présentera à nous. Même si je ne suis pas une aventurière dans l'âme, l'inconnu ne m'a jamais fait peur. Au contraire: j'aime me fixer des buts raisonnables et tout faire ensuite pour les atteindre. Ce chemin, c'est donc un défi sportif et non religieux. Un challenge auquel je me confronte par plaisir mais peut-être aussi, c'est vrai, par «obligation». J'ai sans doute besoin de me rassurer, de me dire que je ne suis pas vieille, que j'ai encore assez de forces pour réaliser de grandes choses.

J'aurais pu choisir un autre itinéraire, c'est vrai, car il y a de nombreuses voies en Europe qui s'ouvrent aux marcheurs. Je n'ai pourtant jamais voulu prendre aucun autre chemin que celui de Saint-Jacques. De tous, c'est celui qui me fait le plus rêver. J'ai suivi de nombreux reportages sur ce pèlerinage ces dernières années, on y voyait les marcheurs arriver en larmes dans une ville taillée dans les falaises et battue par la mer. C'était très beau et ça m'a donné envie de vivre ce moment-là moi aussi.

Nous ne sommes pas encore parties, mais on s'est déjà dit, avec Odile et sa Marie Emmanuelle, que si nous arrivions à Saint-Jacques, nous ferions aussi le retour. Si on a été capables d'y aller à pied, on peut bien rentrer autrement qu'en avion, non?!